

L'implantation de l'enceinte monumentale de La Villeneuve-au-Châtelot (Aube) du Néolithique récent à la confluence Seine-Aube : premiers résultats géoarchéologiques

Jérôme BRENOT, Sandy POIRIER, Delphine RAVRY, Joseph KOVACIK, Christophe PETIT

Les enceintes du Néolithique moyen et récent de plaine alluviale sont connues dans le Bassin parisien par une soixantaine de cas dont plus de la moitié ont été sondés ou partiellement fouillés (Giligny et Sénépart, 2018). Si leur configuration et leur fonction diffèrent d'un site à l'autre, l'inscription géomorphologique de ces enceintes n'a encore que très rarement fait l'objet d'analyses. À l'instar des premiers travaux de recherches conduits en Basse, qui avaient montré que l'enceinte néolithique moyen de Noyen/Seine était clairement adossée à un méandre actuel (Mordant et Mordant, 1972), des approches géoarchéologiques intégrées doivent être conduites afin de comprendre au mieux l'implantation des sites ruraux et des enceintes néolithiques au sein de la dynamique géomorphologique de la Seine (Petit, 2021).

C'est dans ce cadre que les fouilles préventives menées sur la commune de La Villeneuve-au-Châtelot, aux lieux-dits « les Communes – les Grands Hauts du Frêne » et « les Barbans » (ou « les Brabants »), offrent une occasion exceptionnelle d'étudier les conditions d'implantations humaines dans la zone de confluence de la Seine et de l'Aube. L'extension des carrières de granulats font l'objet d'une surveillance constante par le SRA généralement suivie de prescriptions de fouilles en raison de la forte densité de vestiges archéologiques et du potentiel géoarchéologique. Les fenêtres décapées permettent de dresser des cartes archéologiques quasi-continues sur l'emprise des carrières. Une vaste zone de plusieurs dizaines d'hectares située au sud de la commune a fait l'objet de plusieurs prescriptions initiées par des diagnostics puis par des fouilles préventives depuis 2011. Elles dessinent un vaste cadre environnemental d'étude des implantations humaines, représentées essentiellement par les périodes néolithiques, protohistoriques et antiques.

Les enceintes néolithiques de La Villeneuve-au-Châtelot

Les enceintes (fig. 1) sont constituées d'enclos emboîtés dont l'emprise maximale atteint 47 ha environ pour le dernier état du Néolithique récent (datation dendrochronologique à 3232 av. J.-C.) dont l'enceinte palissadée, d'une circonférence estimée à trois kilomètres, se présente sous la forme d'une étroite et continue tranchée à profil en U conservant encore des demi-troncs de chêne (Ferrier et Ravry, 2017 ; Pescher et Ravry, 2017 ; Poirier et Ravry, 2020) et plusieurs tonnes de fragments de meules utilisés en calage. Dans la zone centrale de l'enclos, de vastes bâtiments d'un type architectural encore

peu connu apparaissent. En dehors de cette enceinte, la densité de structures archéologiques diminue (Ferrier et Ravry, 2017 ; Ravry, en cours). Dans l'état des connaissances actuelles, la fonction de cette enceinte et le mode d'occupation interne demeurent complexes à déterminer.

La structuration géomorphologique du site

La cartographie géoarchéologique montre que l'occupation néolithique se calque sur la structuration alluviale de la plaine, bien mise en évidence par l'analyse des motifs alluviaux visibles en photographies aériennes et révélés par les fouilles. Les enceintes délimitent les topographies hautes constituées par des « montilles » sablo-graveleuses des alluvionnements pléistocènes (*Fy*), tandis que les bâtiments se concentrent sur leurs sommets (fig. 1 : opérations 1, 5, 7 et 9). Les fouilles étendues aux zones basses (fig. 1 : opérations 2, 3, 4, 6, 8, 11 et 12) ont permis de suivre le tracé de l'enceinte palissadée dans la plaine alluviale. Celui-ci marque la limite géomorphologique entre les montilles sablo-graveleuses et les limons argileux et organiques des corridors palustres (fig. 1 : opérations 4, 6 et 11) : l'anthropisation néolithique de ce milieu marécageux, dense en chablis et bois fossiles, n'est alors représentée que par quelques structures fossoyées, du mobilier erratique et des micro-charbons dans les alluvions. Si quelques sillons alluviaux irréguliers, hérités d'oscillations topographiquement peu marquées du toit de alluvions pléistocènes (moins d'un mètre de profondeur), sont identifiés sur les montilles, ceux-ci n'ont pas constitué des obstacles au tracé de l'enceinte. Dans les zones basses topographiques des corridors alluvio-palustres, de discrètes incisions à la base des séquences holocènes suggèrent des incisions modérées antérieures au Néolithique.

L'analyse sédimentologique des alluvions holocènes relevées lors de différentes opérations et une compilation des données de datations réalisées dans le même secteur (La Villeneuve-au-Châtelot : Charbonnier, 2015 ; Poirier et Ravry, 2020 ; Ravry, en cours ; Pont/Seine : Lepère, 2017 ; Boulages : Antoine et Pastre, 2000) permet de proposer un schéma de l'évolution hydro-sédimentaire de la plaine alluviale à la confluence Seine-Aube (fig. 2). Les corrélations stratigraphiques, encore hypothétiques, avec le stratotype holocène établi à Boulages montrent que les séquences de comblement suivent une dynamique sédimentaire analogue avec trois phases principales : des apports détritiques argileux à limoneux se sont déposés jusqu'à la fin de l'Atlantique ancien, puis l'Atlantique

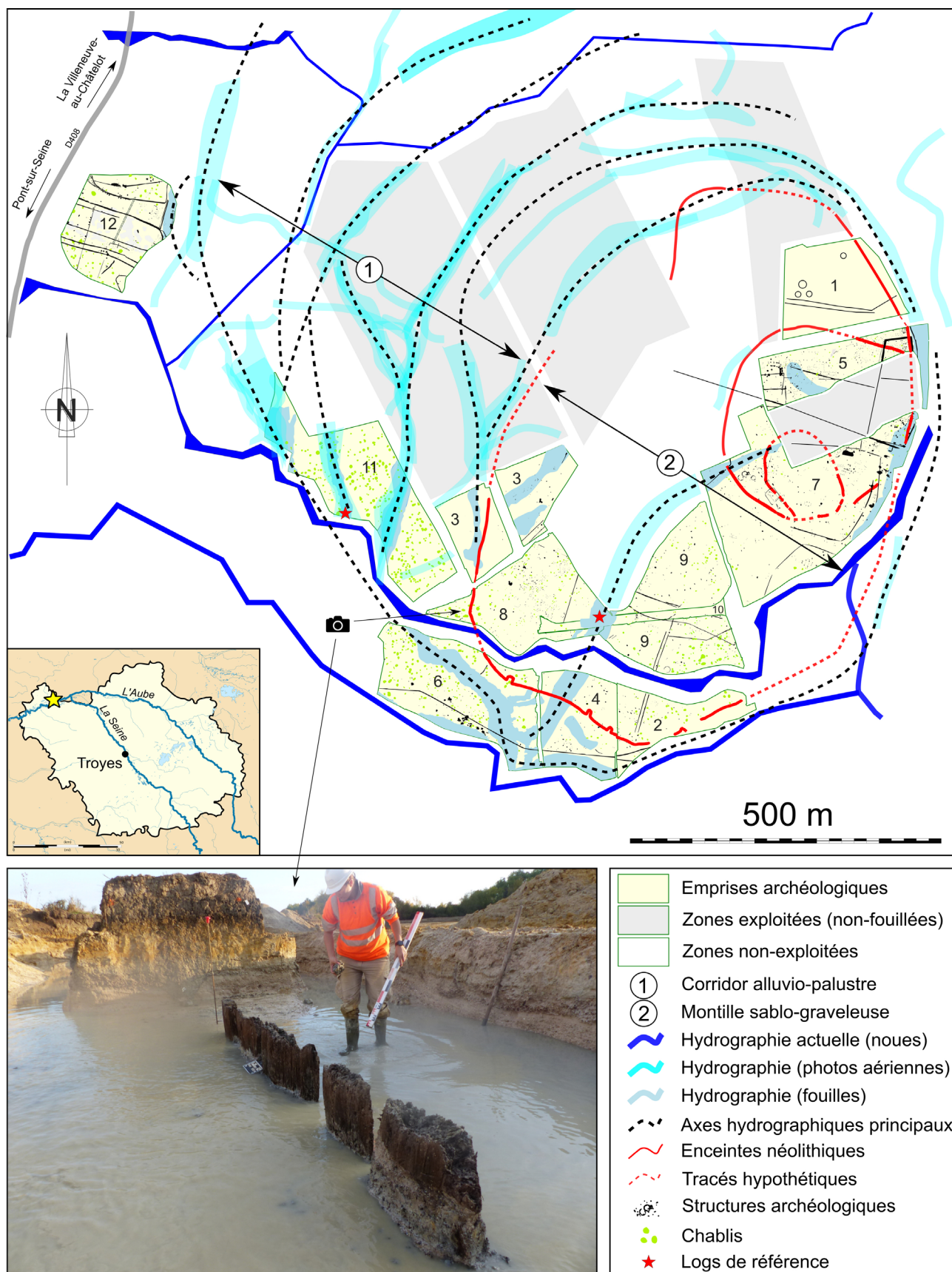


Fig. 1 – Photo-interprétation cumulative de la zone d'étude d'après les données de photographies aériennes sur la période 1969-actuel (sources : IGN), superposition aux plans géoarchéologiques issus des différentes opérations préventives. Lieu-dit, n°, responsable, année : « les Communes », « les Grands Hauts du Frêne » : 1, Phase 1 (É. Millet), 2011 ; 2, Phase 1-A (A. Ferrier), 2013 ; 3, Phase 1-B (A. Ferrier), 2014 ; 4, Phase 2-A (B. Pescher), 2015 ; 5, Phase 2B-1 (S. Poirier), 2016 ; 6, Phase 3-1 (D. Ravry), 2017 ; 7, Phase 3-2 (S. Poirier), 2017 ; 8, Phase 4-1 (S. Poirier), 2018 ; 9, Phase 4-2 (D. Ravry), 2019 ; 10, Phase 4-2' (D. Ravry), 2020 ; « les Barbans » : 11, Phase A (D. Ravry), 2020 ; 12, Phase B (D. Ravry), 2020. Photographie de l'enceinte palissadée en cours de fouille, phase 4-1 (crédits : Éveha).

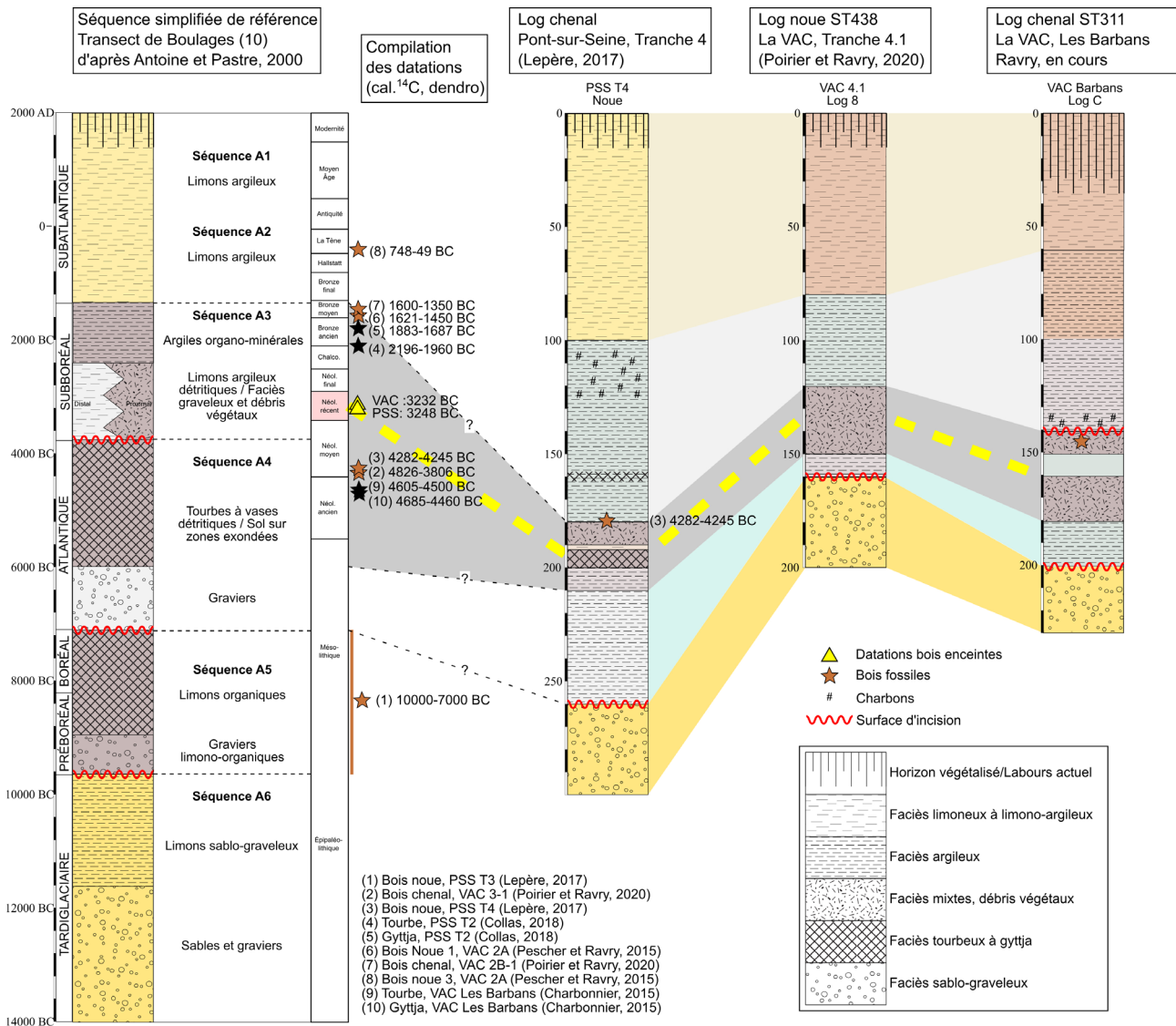


Fig. 2 – Hypothèses de corrélations stratigraphiques entre la séquence simplifiée de référence de la vallée de Boulogne (Aube) et les prototypes établis à la confluence de la Seine et de l'Aube (sites de Pont-sur-Seine « PSS », La Villeneuve-au-Châtelot « VAC »).

récent est marqué par une phase globale de stabilité hydro-sédimentaire durant laquelle se mettent en place des dépôts organiques (vases organiques, tourbes).

Les dates obtenues sur les troncs fossiles flottés (*Quercus* essentiellement) conservés dans les zones palustres des différents sites indiquent la présence d'un couvert alluvial forestier important durant le Néolithique ancien et moyen. Cette ambiance palustre semble perdurer jusqu'à la fin de l'âge du Bronze, compte tenu d'une seconde phase de concentration de bois fossiles également identifiée à la fin du Subboréal. Le Subatlantique est, quant à lui, représenté par des apports limono-argileux généralisés conduisant au nivellement général de la topographie, reflets probables des premiers défrichements importants dans la région (Petit, 2021).

La position chronologique de l'enceinte de la Villeneuve-au-Châtelot dans ce schéma (fig. 2) indique que les populations du Néolithique récent se sont installées dans une zone où des montilles, épargnée par les fluctuations hydrologiques, se détachaient topographiquement de zones basses marécageuses voisines où le style fluvial

de la Seine devait être de type anastomosé. Ce modèle a déjà été reconnu dans différents secteurs du bassin hydrographique de la Seine pour le Néolithique (Pastre *et al.*, 2014 ; Pastre, 2018 ; Petit, 2021). À partir de la transition Subboréal-Subatlantique, ces marais, comme l'ensemble des topographies basses, ont été colmatés par des argiles limoneuses terrigènes. À débit de crue équivalent, le champ d'inondation s'est alors étendu à l'ensemble de la plaine alluviale, inondant plus fréquemment les montilles topographiquement de fait moins marquées.

Une stratégie d'implantation commune au Néolithique moyen et au Néolithique récent ?

Les plus anciennes enceintes remontent au Néolithique moyen sur les communes voisines de Barbuise et La Saulsotte (« les Grèves de Frécul » : Piette, 1989 ; « l'Érable », « le Vieux Bouchy » : Kasprzyk, 2011). Les enceintes datées du Néolithique récent, identifiées à La Villeneuve-au-Châtelot (Poirier et Ravry, 2020) et à Pont/Seine (Lepère, 2017), sont distantes l'une de l'autre de

moins de 500 m. De facture analogue, ces deux sites sont quasiment contemporains (bois datés à 3248 av. J.-C. à Pont-sur-Seine). La surface couverte par celle de Pont/Seine, aménagée par des dispositifs d'entrée et doublée par un fossé et un talus monumentaux, pourrait atteindre une quarantaine d'hectares. La monumentalité de ces deux occupations, leur aspect ostentatoire et le déploiement d'énergie consacrée à leur édification pourraient s'inscrire dans un contexte de rivalité ou de coordination dans la zone de confluence (Desbrosse, 2018). La récurrence des structures architecturales peut révéler une certaine unité dans la construction de ces enceintes voisines et contemporaines (Ferrier *et al.*, 2015). Leur édification quasi simultanée a eu probablement un impact environnemental local significatif en raison de la mobilisation importante des ressources végétales et minérales. Les hypothèses de fonctionnalité restent à ce jour à étayer, mais leur implantation et leur géométrie dénotent une stratégie d'occupation dictée par l'inondabilité de la plaine alluviale. La décennie d'opérations archéologiques s'achève avec un travail de synthèse à réaliser, appuyée par des études paléoenvironnementales qui renforceront la compréhension de ces occupations.

Références bibliographiques

- ANTOINE, P., PASTRE, J.-F. (2000) – *Le transect de Boulages (Aube) : apport à la connaissance de l'évolution paléo-hydrologique de la vallée de l'Aube*, PNRZH, Projet 07, rapport final, p. 25-32.
- CHARBONNIER M.-C. (2015) – *Occupations du Néolithique Récent à l'époque gallo-romaine dans la Vallée de la Seine*, Inrap, Rapport de diagnostic archéologique, Service régional de l'archéologie Grand-Est, Châlons-en-Champagne, 62 p.
- DESBROSSE V. (2018) – Les enceintes du Néolithique récent de Pont-sur-Seine (Aube, Champagne-Ardenne), in M. Gandelin V. Ard, J. Vaquer, L. Jalot (dir.), *Les sites ceinturés de la préhistoire récente, nouvelles données*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 109-122.
- KASPRZYK M. (2011) – *La Saulsoite (10), « Le Vieux Bouchy », Enceinte néolithique, fours de l'âge du Bronze, établissement enclos du premier âge du Fer, établissement agricole de La Tène finale et du Haut-Empire*, Inrap, rapport final d'opération, Service régional de l'archéologie Grand Est, Châlons-en-Champagne, 476 p.
- FERRIER A., RAVRY D. (2017) – *La Villeneuve-au-Châtelot (Aube), « Les Communes et La Pièce des Quarante » - Phase 1. Des segments d'une enceinte palissadée du néolithique récent*, Éveha, rapport final d'opération archéologique, Service régional de l'archéologie Grand Est, Châlons-en-Champagne, 2 vol., 1418 p.
- FERRIER A., LEPÈRE C., RAVRY D. (2015) – Pont-Sur-Seine « Le Gué Dehan » et La Villeneuve-au-Châtelot « Les Communes »-La Pièce Des Quarante » (Aube) : apports de deux fouilles récentes à la connaissance des enceintes néolithiques, in O. Lemercier, I. Sénépart, M. Besse, C. Mordant (dir.), *Habitations et habitat du Néolithique à l'Âge du Bronze en France et ses marges, Actes des secondes rencontres nord/sud de Préhistoire récente, Dijon, 19-21 novembre 2015*, p. 117-123.
- GILIGNY F., SÉNÉPART I. (2018) – Construire et habiter au Néolithique, in J. Guilaine et D. Garcia, *La Protohistoire de la France*, Paris, Hermann (coll. Histoire et Archéologie), p. 27-51.
- LEPÈRE, C. (2017) – *Pont-sur-Seine (10), Le Gué Dehan. Enceinte monumentale du Néolithique récent, établissement agricole de La Tène ancienne, voies et chemin du Haut-Empire*, Éveha, rapport final d'opération archéologique, Service régional de l'archéologie Grand Est, Châlons-en-Champagne, 4 vol., 1849 p.
- MORDANT D., MORDANT C. (1972) – L'enceinte néolithique de Noyen-sur-Seine (Seine-et- Marne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 69, 2, p. 554-569.
- PASTRE J.-F., LEROYER C., LIMONDIN-LOZOUET N., ANTOINE P., CHAUSSÉE C., GAUTHIER A., GRANAI S., LE JEUNE Y. (2014) – The Holocene evolution of the Paris basin, in G. Arnaud-Fassetta et N. Carcaud (dir.), *La Géoarchéologie française au XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, p. 87-103.
- PASTRE J.-F. (2018) – L'évolution tardiglaciaire et holocène du bassin du Crould (Val-d'Oise), *Revue archéologique d'Île-de-France* (coll. Suppl. à la *RAIF*, 5), p. 21-36.
- PESCHER B., RAVRY D. (2017) – *La Villeneuve-au-Châtelot (10), Les communes, Phase 2A sud*, Éveha, rapport final d'opération archéologique, Service régional de l'archéologie Grand Est, Châlons-en-Champagne, 1 vol., 555 p.
- PETIT C. (dir.) (2021) – Relations entre sociétés et environnement en Petite-Seine du Mésolithique à la fin du Moyen Âge : nouvelles problématiques et résultats récents d'archéologie environnementale, in V. Riquier (dir.), *L'Aube, un espace clé sur le cours de la Seine, Actes du colloque ArkéAube, Troyes, 17-19 septembre 2019*, sous presse.
- PIETTE J. (1989) – Le camp du néolithique moyen (Cerny) de Barbuise-Courtavant (Aube), in Collectif (DRAC Champagne-Ardennes), *Pré et Protohistoire de l'Aube*, Voivreux, ARPEPP, p. 121-133.
- POIRIER S., RAVRY D. (2020) – *La Villeneuve-au-Châtelot (10), Les Communes, Les Grands Hauts du Frêne, Phases 2b1, 3-1 et 3-2. Un vaste territoire de la vallée de la Seine occupé du Néolithique à l'Antiquité*, Éveha, rapport final d'opération archéologique, Service régional de l'archéologie Grand Est, Châlons-en-Champagne, 3 vol., 1920 p.
- RAVRY D. (en cours) – *La Villeneuve-au-Châtelot (10), Les Barbans*, Éveha.

Jérôme BRENOT

Éveha

84, rue Jean-Baptiste Colbert
10600 La-Chapelle-Saint-Luc
jerome.brenot@eveha.fr